

	Dantec Stanislas : Né le 10-04-1869 à Ploumoguier ; 1895, prêtre et vicaire à Argol ; 1897, vicaire à Penmarc'h ; 1908, vicaire à Riec ; 1919, recteur de Saint-Derrien ; 1940, prêtre résidant à Ploumoguier ; décédé le 24-01-1942. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1942 p. 148-149.
--	--

M. l'Abbé Dantec, ancien Recteur de Saint-Derrien. — Stanislas Dantec naquit en 1869 d'une famille modeste, mais très chrétienne, de Ploumoguier. Les prêtres de la paroisse discernèrent en lui une vocation et le dirigèrent sur le petit Séminaire de Pont-Croix. Les études secondaires achevées, ce fut l'année du service militaire ; il eut en effet le privilège d'étreindre la fameuse loi « des Curés-sac-audoss ».

En 1891, il entra au Grand Séminaire, et, en août 1895, il reçut l'ordination sacerdotale. Tôt après, il devenait vicaire d'Argol, puis de Penmarc'h, d'où, après quelques années, il fut transféré à Riec. Là, il devint le collaborateur de M. le chanoine Kérébel, son compatriote et son parent.

En février 1919, M. Dantec fut nommé recteur de Saint-Derrien, La population si chrétienne de cette paroisse, privée pendant trois ans de pasteur attiré, fit à son nouveau recteur un accueil particulièrement chaleureux qui gagna son cœur. Aussitôt, il fut tout à ses paroissiens. Et on peut dire qu'il ne les quittait guère. Durant ses vingt ans de séjour à Saint-Derrien, les retraites ecclésiastiques et quelques pèlerinages à la tombe de ses parents furent ses seules absences.

Fin octobre 1938, il sentit les premières atteintes de son mal. Comme aucune amélioration ne se produisait dans son état, il démissionna au mois de janvier suivant. Il fit un court séjour à l'hôpital de Kervannec ; puis se retira à Ploumoguier, où, pendant deux ans et demi, il reçut les soins affectueux d'une sœur qui fut pour lui la plus dévouée des infirmières.

Cependant le mal progressait toujours, et les souffrances augmentaient, rendant, selon son expression, son purgatoire de plus en plus rude. Aussi, sur la fin, il aspirait à mourir, il demanda les derniers sacrements, et manifesta sa satisfaction quand ils lui furent administrés. La veille de sa mort, à un confrère qui lui promettait une visite le lendemain, il murmura d'une voix faible, avec un bon sourire : « Demain, je ne serai plus ».

Sa parole se réalisa ; il mourut le 24 janvier, et ses obsèques furent célébrées le 26. Les confrères du canton et des environs y assistèrent. Il y manquait des amis, qui ne furent pas atteints par la nouvelle ou ne purent s'y rendre, faute de moyens de transport. Les restes de M. Dantec reposent dans la tombe de famille, au chevet de l'église paroissiale de Ploumoguier.

Partout où il a exercé son ministère, M. Dantec s'est attiré l'estime et la sympathie des paroissiens. Il était ponctuel, bon, d'une grande serviabilité. Ces qualités se sont surtout manifestées pendant son séjour à Saint-Derrien. Jamais il ne se produisait de retard dans les fonctions paroissiales : les messes, les offices se célébraient à l'heure précise. Il apportait la même exactitude dans les rendez-vous qu'il avait pris ou acceptés. Grande ponctualité dans la tenue des cahiers et registres qui étaient

fidèlement à jour. Ordre parfait dans ses livres de compte et ses affaires personnelles. Ses dernières volontés même témoignent du souci de la précision en toutes choses.

M. Dantec avait un grand cœur ; sa physionomie reflétait la bonté. Son presbytère était hospitalier comme l'ont constaté les confrères qui l'ont fréquenté. Les paroissiens y avaient facile accès. Ils y venaient volontiers, soit pour solliciter quelque service, soit pour demander un conseil, ou pour tout autre motif. Le recteur connaissait ses ouailles et leurs familles, s'intéressait à tout ce qui les concernait. Il souffrait des mésententes et désunions entre les paroissiens, et s'efforçait de les dissiper. Ses interventions étaient ordinairement efficaces. Il était lui-même le plus heureux quand sa méditation était fructueuse.

Dieu seul connaît ses nombreuses largesses, car il les faisait avec une grande discrétion. Il compatissait à toutes les détresses, et jamais on ne faisait vainement appel à sa charité. Le geste généreux était accompagné d'une bonne parole qui soulignait sa satisfaction de donner.

Les obligés de M. Dantec sont nombreux et lui demeurent reconnaissants. Leur gratitude se traduit par un souvenir fidèle et par de ferventes prières à ses intentions. Dieu, nous pouvons en avoir l'assurance, aura réservé l'accueil du serviteur de l'Evangile au prêtre qui fut bon et compatissant pour tous, car, nous dit l'Apôtre, « Dieu aime celui qui donne d'un cœur joyeux ». *Hilarem enim datorem diligit Deus.*

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 17/04/1942 p. 148.

